

La Revue Populaire

Vol. 13 No 2

Montréal, Février 1920

ABONNEMENT

Canada et Etats-Unis:

Un An: \$1.75 — Six Mois: - - - 99 cts

Montréal et Etranger:

Un An: \$2.40 — Six Mois: - - - \$1.20

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs.

Paraît tous
les mois

POIRIER, BESSETTE & CIE,
Éditeurs-Propriétaires,
131 rue Cadieux,
MONTREAL.

La REVUE POPULAIRE est expédiée par la poste entre le 1er et le 5 de chaque mois.

EN REGARDANT DEFILER LES MASQUES

Nous sommes actuellement en plein carnaval. C'est la saison où la jeunesse cherche à s'amuser, et ceux qui aiment les beaux costumes, les lignes élégantes, les gais minois ou les travestis désopilants, les masques rococos et les quolibets, n'ont pas besoin d'attendre la grande parade du Mardi gras pour avoir leur part de grosse gaieté populaire. Ils n'ont qu'à suivre un peu la série des bals costumés de nos salons de danse ou les grandes féeries de nos "skatings" à roulettes.

Or, l'an dernier, alors que j'assistais en curieux à l'un de ces divertissements, un masque philosophe, sans doute fatigué de tourner sur une musique ressemblant à du jazz, vint s'asseoir près de moi, et fort de son incognito, me dit en me tutoyant:

—Alors, t'aime ça voir des gens qui se rendent méconnaissables et qui font les fous, pour s'amuser!

—J'avoue, répondis-je, que la gaieté me va autrement mieux que les larmes. Du reste, le rire c'est la santé, et je préfère ne pas attendre d'être malade pour me traiter.

—C'est sage, mais ne te semble-t-il pas que notre brillante jeunesse semble préférer de beaucoup les amusements faciles, n'exigeant aucun effort cérébral?

Et, mon étrange interlocuteur me fit alors, — non pas un sermon de carême, car nous étions tout près du Mercredi des Cendres, — mais une conférence où les vérités éclataient comme des fanfares ou des pièces de pyrotechnie, et que je résume ici, à votre intention.

—“Voyons, citoyen, tu sembles avoir une certaine dose de lettres, alors dis-moi, pourquoi, il ne s'en trouve pas davantage parmi les nôtres, qui prennent goût à la littérature? Aux fins d'années universitaires, ce sont des femmes qui décrochent diplômes, médailles et premiers prix. Oui, des femmes, à part quelques religieux. C'est triste à constater, mais c'est exact. Que font donc nos joyeux étudiants? Se contentent-ils seulement

d'être joyeux et turbulents? Veux-tu que je te dise le fond de ma pensée? Ja crois qu'au collège, on les a trop saturés de latin, de grec et d'un tas d'autres âneries inutiles et difficiles à apprendre, ce qui fait qu'on les a dégoûtés à jamais du goût de l'effort et de l'étude.

—“Mais, ça c'est pour le style noble, la grande littérature. Visons un peu moins haut. Comment se fait-il que nous ayons si peu de simples chansonniers de valeur chez nous? C'est une ligne payante et n'exigeant au fond qu'un talent naturel, avec presque pas de préparation initiale. Ja connais des étudiants qui cherchent à imiter Paris et qui prétendent que Montréal a aussi son quartier latin. C'est possible, mais pour le côté bohème et amusement seulement, quant au côté intellectuel... D'autre part, il ne faut pas trop chicaner notre jeunesse au sujet de son inertie littéraire. Elle n'a pas de milieu à fréquenter, elle manque d'atmosphère. Des administrateurs posant aux parangons de vertu, n'ont-ils pas jadis fermé les cafés-concerts à Montréal, sous prétexte qu'il était illégal de faire deux choses à la fois: se désaltérer et se meubler l'intelligence! En France où tout commence et finit par des chansons, c'est au café-conc' qu'ont débuté la plupart de nos Académiciens les plus en vue ainsi que les artistes de réputation universelle. Une tentative se faisait à Montréal, nos éteignoirs l'ont étouffée. Aujourd'hui que les citoyens ne sont plus libres de boire ce qu'ils veulent et qu'on impose les tables dans les restaurants, il n'y aurait qu'un faible effort à donner pour ressusciter ces centres intellectuels que sont les cafés-concerts. Qui va attacher le grelot? Qui va donner l'exemple?”

Ainsi me parlait un inconnu masqué, par un soir de mascarade, de l'an dernier, et je ne pus m'empêcher de penser que tout ce qu'il venait de dépiler n'était que rigoureusement vrai, juste et raisonnable.

GUSTAVE COMTE.